

Article original

## Réminiscence des guerres répétitives dans quelques textes autobiographiques de l'univers littéraire tchadien

*Emmanuel KALPET<sup>1</sup>\*, ANDJAFFA DJALDI Simon*

<sup>1</sup> École Normale Supérieure de Bongor, Tchad,

Email : [dkalpetemmanuel2@gmail.com](mailto:dkalpetemmanuel2@gmail.com)

<sup>2</sup> Université de N'Djaména, Tchad, Email : [andjaffadjaldisimon@gmail.com](mailto:andjaffadjaldisimon@gmail.com)

**Auteur correspondant :** [dkalpetemmanuel2@gmail.com](mailto:dkalpetemmanuel2@gmail.com)

Article soumis le 01/07/2019 et accepté le 05/09/2019

**Résumé :** Le but de cette étude est de montrer que les auteurs tchadiens, en recourant à l'autobiographie, accordent une place de choix aux souvenirs affreux des guerres qu'ils ont expérimentées dans leur pays. Dans cette fêlure de l'âme, dont le but est de conjurer le trauma pour rétablir l'ataraxie de l'âme, ces autobiographes s'adonnent à une représentation de la guerre en tant que phénomène historique, social et politique. Ils montrent, à travers leurs récits que, depuis son accession à l'indépendance, le Tchad a essuyé perpétuellement des guerres. Celles-ci sont, selon eux, liées à l'adversité politique dont le souci est la quête du pouvoir par les moyens des armes. Par ailleurs, ils montrent que ces guerres, au final, ne produisent que la souffrance et le déséquilibre social et sont aussi la résultante d'une ingérence de l'étranger.

**Mots-clés :** Littérature tchadienne, autobiographie, guerre, quête du pouvoir, déséquilibre social.

**Abstract:** The goal of this study is to show that the Chadians authors while resorting to the autobiography to write the history of their life, grant a place of choice to /the dreadful memories of the wars which they lived in their country. In this crack of the soul of which the goal is to entreat the trauma to restore the ataraxy of the soul, these autobiographers devote themselves to a representation of the war as a historical, social and political phenomenon. They show through their stories that since its accession to the independence, Chad wiped wars perpetually. Those are, according to them, related to the political adversity of which the goal is the search of the power by the means of the weapons. In addition, they evaluate the consequences and show that these wars, in the finish bring only the suffering and social imbalance to Chad.

**Key words:** *Chadian literature, autobiography, war, search of the power, social imbalance.*

## Introduction

La littérature tchadienne d'expression française est une production qui date des années 1960. Elle présente une bibliographie variée où domine l'autobiographie. Par définition, l'autobiographie est, selon Philippe Lejeune, un « *récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* » (Lejeune, 1975 : 14). Ainsi, les auteurs tchadiens recourent volontiers à cette forme d'écriture du Moi pour témoigner des crises sociales que connaît leur pays. Chacun d'eux exprime la persécution, le doute, l'angoisse existentielle, la prison, l'errance et l'humiliation. Ce sont des turbulences qui causent des traumatismes. Ainsi, avec le recul de temps, ils jugent nécessaire de faire leur propre introspection afin de déplacer ce poids qu'ils portent en eux sur du papier en guise de témoignage. Dans *La tentation autobiographique ou la genèse de la littérature tchadienne*, le Français Bourdette-Don Marcel fait ce constat :

Des écrivains au Moi déchiré, persécuté, tiraillé par le doute et qui, contrairement aux autres pays où la poésie et le théâtre occupent d'emblée le premier plan, recourent naturellement à cette forme vivante qu'est l'autobiographie pour s'exprimer, témoigner de cette période de crises sociale, politique et individuelle »(B-Dono, 2002 :26).

Ainsi, ces hommes, en situation, ont écrit sous la pression des événements et ont placé leur récit sous le signe de la guerre. C'est ainsi que ce travail vise à répondre à la problématique suivante : en quoi les textes autobiographiques de l'univers littéraire tchadien sont l'expression de la réminiscence des guerres répétitives ? Comment les autobiographes représentent-ils ces guerres ? Comme matériel d'étude nous considérons les productions autobiographiques tchadiennes de 1980 à 2008. La méthode adaptée, pour ce genre de travail, est la thématique comme moyen d'appréhender l'expression d'un thème dans une œuvre.

Selon Jean Pierre Richard<sup>1</sup> chez qui nous empruntons la démarche, un thème serait un principe d'organisation autour duquel se constitue et se déploie le monde dont la répétition dans la trame de l'œuvre signale et dénote l'obsession de l'auteur. L'autobiographie étant un genre référentiel, nous présenterons le contexte sociopolitique du cadre diégétique qu'est le Tchad afin de démontrer que sa réminiscence a entraîné à la création autobiographique dans laquelle l'expression des guerres est de mise.

## **1. Le contexte sociopolitique**

Les autobiographes tchadiens peignent la guerre en s'inspirant de la réalité sociopolitique de leur pays. Pour appréhender les représentations de la guerre, il importe de savoir le cadre diégétique qu'est le Tchad pour avoir connu diverses périodes mouvementées.

Pays d'Afrique centrale, le Tchad partage une frontière avec la Libye au nord, le Soudan<sup>2</sup> à l'est, la République centrafricaine au sud et le Cameroun, le Nigéria et le Niger à l'ouest. Colonie française, il accède à la souveraineté le 11 août 1960. Cependant, les décennies qui succèdent à son indépendance, ont été marquées par une instabilité politique ayant occasionné de multiples crises sociales. Le pays connaît dès lors plusieurs coups d'État militaires. Le premier, en date de 1975, est celui qui a précipité la mort de Ngarta Tombalbaye, alors premier président du Tchad indépendant. En effet, après le coup d'État militaire du 13 avril 1975, les rênes du Tchad sont tenues par un conseil militaire ayant pour chef de file le général Félix Malloum. Là, s'instaure la deuxième république rendue possible par des

---

<sup>1</sup> Jean Pierre Richard, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Ed. du Seuil, 1961.

<sup>2</sup> Aujourd'hui divisé en deux : le Soudan sud et le Soudan nord, deux pays souverains et indépendants. Cependant le Soudan du Sud ne partage pas de frontière avec le Tchad.

exactions qui l'ont sanctionnée<sup>3</sup>. Celle-ci se situe aux confins des années 1975-1979.

Dans ces intervalles, plusieurs faits ont marqué le destin politique du Tchad. Le Général Malloum, ce militaire taxé de rébellion par Tombalbaye, est, pourtant, estimé par le conseil militaire qui le trouve compétent, honnête et mieux indiqué pour conduire le Tchad vers un avenir meilleur. Arrivé au pouvoir, Malloum entreprend donc la « quête de l'unité nationale » en tendant la main aux groupes ennemis notamment le FLORINAT<sup>4</sup>, les FAN<sup>5</sup> et le CSM<sup>6</sup> avec lesquels, il entreprend une négociation, qui se solde par la signature d'une charte le 17 septembre 1977 en Libye<sup>7</sup>. Dès lors, un gouvernement d'union nationale voit le jour et favorise le retour de M. Hissène Habré alors chef de file de FAN.

Le 12 février 1979 à N'Djaména, éclate une guerre civile qui découle d'une manifestation des élèves et professeurs du lycée Félix Éboué. Les hommes de Hissène Habré (FAN), non intégrés dans les forces nationales, transforment la manifestation en combat armé avec l'armée gouvernementale de Malloum. Dans la mêlée, les FAP<sup>8</sup> de Goukouni Weddeye et les autres groupes armés du FLORINAT s'alignent du côté des FAN et font ainsi front aux hommes de Malloum. La manifestation scolaire, événement sans doute anodin, propulse définitivement Hissène Habré au-devant de la scène nationale. La guerre civile est instaurée et tourne en sa faveur. Ne maîtrisant pas la crise, Malloum trouve refuge au Nigéria en laissant derrière un feu. Des séries de médiations et de réconciliations furent entreprises au Nigéria entre Malloum et Habré. Entre temps, Lol Mahamat Choua est nommé président

---

<sup>3</sup>VarsiaKovana (1994) estime que les soldats vainqueurs avaient pillé et détruit les édifices publics sans compter les règlements de compte

<sup>4</sup>FLORINAT : Front de Libération Nationale

<sup>5</sup>FAN : Force Armée du Nord

<sup>6</sup>CSM : Conseil Supérieur Militaire

<sup>7</sup>CfVarsiaKovana, *Précis des guerres et conflits au Tchad*, Paris, L'Harmattan, 1994, P.36

<sup>8</sup>FAP : Forces Armées Populaires

provisoire jusqu'à « L'accord de Lagos » signé par les onze tendances politico-militaires, le 18 août 1979.

Le 11 novembre 1979, un gouvernement d'union nationale est mis en place et présidé par Goukouni Weddeye, alors chef de FAP. Habré est fait ministre de la Défense dudit gouvernement, poste qui le place juste à un pas de son rêve, celui de s'accaparer du pouvoir. Les membres signataires étaient tous animés par la volonté de diriger seul le pays. Le Colonel Khadafi tente de saboter Habré. La guerre s'installe dans la capitale quatre années durant entre les différentes forces armées. Le 12 décembre 1980, les FAN décident de quitter N'Djaména pour le maquis et gagnent l'adhésion de plusieurs jeunes suite à la proclamation de la loi martial par le gouvernement d'union nationale<sup>9</sup>. Le Tchad devient, en ce temps, plus mouvementé. En juin 1982, Hissène Habré, à la grande surprise de Goukouni Weddeye, arrache le pouvoir et instaure la troisième république qui s'étale de 1982 à 1990.

La rébellion de Habré était vue comme salvatrice par la population. Il est considéré comme l'homme qui a résisté aux forces libyennes, à l'annexion, à l'occupation, puis à la dissolution du Tchad par la Libye (Mamadi, 2010). Cependant, le scepticisme et l'angoisse demeurent au sein de la population. En dépit de son parcours universitaire et politique, Hissène Habré a un penchant ségrégationniste, régionaliste en référence aux FAN : Forces armées du Nord, son groupe armé. Il devient chef suprême des armées mais ne se départit guère de ses relents nordistes ou ethniques.

Pour avoir traité avec légèreté la question ethnique, le pouvoir de Habré connaîtra une dérive. En effet, il s'engage à faire la

---

<sup>9</sup> Mahamat Hassan Abakar évoque, dans son autobiographie, cet engouement qu'avaient les jeunes à regagner la révolution. C'est ainsi qu'il écrit : « 1972 : le Tchad est en pleine ébullition politique ! la révolution armée fait rage dans le nord et le nord-est ! Beaucoup de jeunes Tchadiens ont les yeux braqués sur le Frolinat ! Ce mouvement politique qui fascine est devenu un pôle d'attraction. De jeunes cadres et même des lycéens désertent leurs occupations pour le rejoindre... » (Abakar, 1992 : 11)

promotion de l'excellence pour aboutir à l'unité nationale tant cherchée. Il place ainsi « la personne qu'il faut à la place qu'il faut » créant ainsi des frustrations dans le rang des incompetents, qui, pourtant aspiraient eux aussi diriger le pays pour lequel ils avaient donné leur vie en combattant à ses côtés. Des problèmes de tous bords fusent partout. Hissène Habré finit par tremper dans une dictature inouïe. Par le biais de sa police DDS<sup>10</sup>, Hissène Habré et ses hommes s'adonnent à des bavures, des exactions et des exécutions foulant ainsi au pied les droits humains, les libertés fondamentales. Les tortionnaires de la DDS, par des techniques sophistiqués, ôtèrent la vie à des milliers de Tchadiens.

Et comme le souligne Antoine Bangui dans son récit autobiographique intitulé *Prisonnier de Tombalbaye*, « *Lorsque la volonté de changement ne parvient pas à se faire entendre, les mouvements d'opposition se créent et tendent au renversement des régimes.* » (Bangui, 1980 : 3). C'est ainsi que la machine à tuer des Tchadiens sera arrêtée par l'homme du 1<sup>er</sup> décembre 1990, M. Idriss Déby, chef militaire, ressortissant du Nord, qui instaure à son tour, après 28 ans de pouvoir, une nouvelle république, la quatrième. Plusieurs facteurs ont donc contribué au départ inattendu du président Habré. En effet, en dépit de ses pratiques dictatoriales avérées sur ses concitoyens, Hissène Habré tient tête au président français Mitterrand avec qui, il n'est pas d'accord quant aux idéaux de la démocratie. (Cf. la Conférence de la Baule)

L'arrivée au pouvoir de Deby avait suscité une lueur d'espoir. Le ton de son premier discours à la nation fut retentissant : « *je ne vous apporte ni or, ni argent mais la liberté* » (Mamadi, 2010 :37). Malheureusement, les Tchadiens qui venaient d'entamer un nouveau départ devaient se rendre à l'évidence que la liberté tant chantée n'est que leurre. La critique des mœurs politiques débyennes devient de plus en plus accentuée. Dans leur essai

---

<sup>10</sup>DDS : Direction de la Documentation et de la Sécurité

politique, Masra et Béral, dénoncent la fusion Zaghawa-Goranes<sup>11</sup> au service d'une satisfaction matérialiste égoïste : « ce fut comme si sur le pays, s'était soudainement abattue une tribu de matérialistes obsédés, particulièrement passionnés de motos » (Masra et Beral, 2008 :90). La liberté s'est donc confondue au libertinage entraînant ainsi le pays dans la confusion. Mis à part les multiples tentatives de coup d'Etat lors desquels des paisibles citoyens avaient été innocemment massacrés, la scène politique brille par une absence de lutte démocratique sérieuse. Dans ce contexte, l'activité politique des opposants s'orientent vers des intérêts essentiellement individuels. Les répressions sont de mise faisant de la liberté, en général, et de la liberté d'expression, en particulier, une utopie. Les actions pour des revendications sont très souvent violemment réprimandées.

En jetant un regard rétrospectif sur l'histoire politique du Tchad, l'on peut aisément comprendre que l'un des aspects importants de la littérature tchadienne en général et de l'autobiographie tchadienne en particulier soit en rapport avec le vécu politique. C'est le constat que fait Ahmad Taboye dans son ouvrage *Panorama critique de la littérature tchadienne* :

Les œuvres autobiographiques des Tchadiens laissent ressortir clairement que l'élément politique est l'aspect le plus déterminant. Aucun auteur n'a écrit une autobiographie dénuée de tout sens politique. Souvent l'autobiographie politique a précédé l'autobiographie pure. (Taboye, 2003 : 132).

Ainsi, chaque autobiographe tchadien rapporte les périodes mouvementées du Tchad marquées par les guerres répétitives, qu'il soit témoin ou acteur majeur. Dans un tel contexte, l'écriture autobiographique, au-delà de la reconstitution de la personnalité,

---

<sup>11</sup>Zaghawa et Goranes sont des ethnies au Tchad. Zaghawa est le clan de l'actuel Président du Tchad, Idriss Débyltno et Gorane est le clan de l'ex-Président Hissène Habré, chassé du pouvoir par la rébellion de Déby, jugé et condamné pour crime contre l'humanité par le tribunal au Sénégal. Les ethnies étant voisines dans la contrée nord-est du Tchad ont développé incessamment des rivalités débouchant à des guerres ethniques.

se perçoit comme une descente aux enfers lorsqu'elle met l'accent sur les souvenirs affreux de la guerre.

## 2. La reconstitution du Moi ou la descente aux enfers

Le recours à la force armée pour remédier à une situation opposant plusieurs groupes organisés symbolise la guerre. Les conflits idéologiques, religieux, ethniques ou la quête du pouvoir produisent des troubles. Au Tchad, la guerre est intimement liée au contexte politique. Ainsi, depuis 1960, année de l'indépendance, le spectre de la guerre n'a cessé de planer sur le pays le plongeant dans le chaos. Comme le constate Marcel Bourdette-Donon,

Plusieurs régimes se succèdent durant une période d'instabilité qui débouche sur une série de crises violentes, sanglantes, symptomatiques des déchirements d'une époque qui, en dépit de toutes les difficultés rencontrées, demeurent un moment clé de l'histoire du Tchad (B-Donon, 2002 : 7).

Force est de constater la récurrence de la guerre sous la plume des auteurs tchadiens. En effet, tous expérimentent la guerre, et placent leurs écrits sous le signe de la violence, de la souffrance. Selon Bourdette-Donon, *«leurs chants expriment, des tensions et des situations conflictuelles, se nourrissent de ces souffrances et puisent leur force dans cette exclusion»* (B-Donon, 2002 : 16). Aussi décident-ils d'écrire, pour faire part de cette réminiscence de l'enfer afin, comme le dit Oumar Nadjji, d'*« inviter le lecteur à haïr la guerre, ce monstre qui déstabilise notre terre et augmente le nombre des orphelins, des veufs, des veuves »* (Oumar, 2009 : 7). Dès lors, les événements politiques ayant ensanglanté le Tchad se déroulent sous les yeux du lecteur.

Ainsi, Antoine Bangui et Michel N'Gangbet Kosnaye, produisent respectivement *Prisonnier de Tombalbaye* et *Tribulations d'un jeune Tchadien*, où il est question de la naissance du Frolinat (Front de libération nationale) lequel est la somme de mécontentements découlant du régime dictatorial de Tombalbaye. Dans la préface de *Tribulations d'un jeune Tchadien*, Antoine Bangui dénonce les abus politiques :

Je voudrais également insister sur la vie politique du Tchad telle que nous l'avons également connue dans les années 50/60 et qui est évoqué ici. On y découvre, après la période de l'administration coloniale, la montée des mœurs politiques pernicieuses, génératrices de dictatures et qui reflètent, bien au-delà de nos frontières tchadiennes, celle de tout un continent. Peu à peu les libertés s'amenuisent, les mesures arbitraires s'installent, la répression s'abat. Mensonges et calomnies servent de support à des jugements iniques aboutissant à des peines d'emprisonnement. Ce qui n'est que le début. Suivront bientôt les tortures, les règlements de compte, les assassinats, légitimés ou non. (N'Gangbet Kosnaye, 1993 : 6)

Et ce fut par un coup d'État et dans un bain de sang (la mort de Tombalbaye le 13 avril 1975) que l'alternance, la toute première pour le Tchad, s'est opérée. Ainsi, suivront les passions qui se déchainent pour la conquête du pouvoir. Fort de son expérience de guerre, Mahamat Hassan Abakar, auteur de l'œuvre autobiographique intitulée *Un Tchadien à l'aventure*, en parle avec un accent pathétique :

Le Tchad a connu, dès l'aube de l'indépendance, des problèmes de tous ordres : guérillas, guerres civiles, luttes fratricides et sécheresse chronique. Tous ces maux l'ont saigné, déchiré en lambeaux et affaibli. Et beaucoup d'observateurs s'étaient demandé si ce pays pourrait être viable. Le Tchad a connu pratiquement jusqu'à nos jours vingt-six ans d'instabilité. Très peu de pays ont eu un destin aussi apocalyptique et aussi triste. (Abakar, 1992 : 7)

Toutes ces guerres, qu'elles soient civiles ou armées, sont intimement liées à une concurrence déloyale (dans le second sens du terme) qui converge vers le pouvoir. Dans *Les moments difficiles*, Zakaria Fadoul Khidir décrit la dictature de Hissène Habré. Rappelons que l'arrivée au pouvoir de ce dernier est rendue possible par un coup d'État dont l'exaction est sans doute, comme le note Herdei Doboubou, « *la plus meurtrière et la plus mémorable que les Tchadiens ont connu, éclate à N'Djaména entre les éléments fidèles à Habré et les forces loyalistes du général Malloum* » (Herdei, 2008 : 5). Mais la pratique de la quête du pouvoir par le truchement des armes est loin de se limiter sur Hissène Habré. En 1989, Zakaria Fadoul Khidir était témoin d'un départ à la rébellion de Hassan Djamous et Idriss Déby. Dans *Les moments*

*difficiles*, Zakaria relate l'adversité politique ayant abouti à une « chasse à l'homme » organisée par les Goranes, tenant du pouvoir, à l'encontre des Zaghawa, aspirants au pouvoir. Ainsi, tout porte à croire qu'au Tchad, l'armée est une issue pour le règlement des différends. À propos, Varsia déclare : « Depuis 1965, le Tchad ne parvient pas à rompre avec la violence, parce que la force armée y est considérée comme le seul moyen de résoudre les différends politiques et que jamais les responsables d'atrocités n'ont été traduits en justice » (Varsia, 1994 : 141). Ainsi, Idriss Déby chasse à son tour Hissène Habré et instaure la démocratie. Quelques années plus tard (1996), il sera investi premier président élu du Tchad à l'ère démocratique. De nouveau le compteur est relancé, mais cela ne va pas sans heurt. Très vite, les mécontentements vont refaire surface. La gestion du pouvoir de Déby connaîtra des vives critiques. Les partis politiques ne pensent qu'à la démission du « nouveau général des corps d'armées, chef suprême des armées, président du conseil des ministres, chef de l'État, son excellence Idriss Déby » (Masra et Beral, 2008 : 89). Cependant, les protestations des partis politiques ne permettent pas de faire tomber ce régime. Ainsi, des tendances voient le jour : une première, optimiste au changement par la voie des urnes, est restée fidèle à son rang d'opposition ; la deuxième, constituée de masse prônant une politique de survie, s'est simplement alignée à « la majorité » faisant le jeu du régime ; la troisième, lassée de compte, réveille les démons de la guerre en entrant en rébellion. Dans la préface de *Prisonnier de Tombalbaye*, Antoine Bangui, préfacier de son récit, explique ce phénomène dont l'existence datait des premiers jours de l'indépendance et qui oblige à recourir aux armes. C'est en ces termes qu'il déclare : « Dans un pays doté d'un régime présidentiel fort qu'un parti unique cheville au pouvoir, l'État devient l'affaire d'un seul homme et les réactions en chaîne se précipitent pour aboutir à la banqueroute sur tous les plans. Les minorités contestataires n'ayant aucune possibilité de s'exprimer s'exilent ou prennent le maquis. » (Bangui, 1980 : 2). Dès lors, l'action de cette dernière, constituée de tous ceux qui recourent à la rébellion pour la quête du pouvoir, viendra augmenter le

nombre des orphelins, des veuves et veufs, prolongeant ainsi les larmes de deuil qui ont commencé par couler depuis le premier soleil des indépendances tchadiens. Hinda Déby Itno qui a vécu en direct les derniers affrontements cruels de l'histoire du Tchad, rappelle aux lecteurs, dans *La main sur le cœur*, cette mémoire encore fraîche de l'histoire sombre dont l'ultime motif est encore et toujours la quête du pouvoir.

En effet, Hinda Déby Itno, récapitule les attaques militaires que le régime a subies et dont les victimes collatérales sont les paisibles citoyens. La première est celle de décembre 2005. Le dit combat violent s'est déroulé à Adré dans le Nord-est du Tchad entre rebelles et forces armées gouvernementales. Ayant participé indirectement à cet affrontement, Hinda Déby Itno s'exprime. C'est ainsi qu'elle déclare : « *Je me trouvais à N'Djaména lors de l'attaque d'Adré. On suivait les mouvements heure par heure, voire minute par minute. J'étais toujours présente. J'entendais les ordres qu'il donnait. Je vivais la guerre et c'était lourd.* » (Hinda, 2008 : 72). L'année 2005 a fait ses martyrs et morts puis le train de vie a continué. Une nouvelle attaque survient le 13 avril 2006. Cette attaque qui a surpris et mis en débandade les N'Djaménois, est jugée lourde de conséquences selon Hinda Déby Itno. C'est ainsi qu'elle écrit : « *Ensuite survint l'attaque du 13 Avril 2006. Elle fut lourde de douleurs. Les rumeurs une fois de plus étaient effrayantes.* » (Hinda, 2008 : 73). Et la frayeur est loin de s'arrêter, la roue de l'histoire du Tchad continue pourtant de tourner à l'envers. En novembre 2007, commence un nouveau conflit sanglant dont le degré d'atrocité est de plus en plus croissant tel qu'elle tente de décrire : « *des combats intenses se sont à nouveau produits au mois de Novembre 2007. Ils ont été d'une rare violence. Je suis émue car cela fait trop de souffrances. Je n'ai pourtant qu'un seul sentiment : l'espoir que ces agressions s'arrêtent.* » (Hinda, 2008: 74). Il est évident que dans un tel climat de tension à répétition, seul l'espoir peut sécher les larmes et refermer les frontières pour empêcher un exil massif. Mais les Tchadiens ont-ils déjà fini d'enterrer leurs multiples morts ? Ont-ils déjà pensé les plaies de ces années de meurtrissures ? Cette fois,

le 02 février 2008, les Tchadiens et surtout les N'Djamenois pris dans la tourmente, voient leur destin joué entre vie et mort. Hinda Déby Itno s'efforce de décrire cet événement mais avec des mots qui semblent bien en deçà de la sensation<sup>12</sup> : « *L'attaque perpétrée les 1<sup>er</sup> et 2 février 2008 jusqu'au cœur de la capitale tchadienne avec des centaines de 4X4 était scientifiquement préparée. Elle fut d'une violence inouïe.* » (Hinda, 2008 : 104-105). Rappelons que cette attaque de février 2008 a fait objet des centaines de morts et des disparus au rang desquels Ibni Oumar Mahamat Saleh, un leader politique.

Beaucoup de Tchadiens apprécient, à leur manière, les conflits fratricides qu'ils ont connus. Dans un mémoire de Master, Taoussi Bichara souligne dans son analyse des romans tchadiens, que « *Le Tchad a été le théâtre des guerres particulièrement atroces depuis 1960, date de son accession à la souveraineté internationale. Nous avons encore fraîchement à l'esprit la percée des factions rebelles jusqu'au cœur de la capitale, le 02 février 2008. Ces guerres à répétition expliquent amplement la situation de ce pays. Et ce n'est point hyperbolique lorsqu'un journaliste avisé parle de « cancer tchadien ».* » (Taoussi, 2010 : 17). Aussi, pour évoquer les perpétuelles attaques dans la capitale tchadienne, Ahmad Taboye parle d' « *une véritable autopsie d'une situation de crise dont le Tchad et particulièrement N'Djaména sont les laboratoires expérimentaux* » (Taboye, 2003 : 172).

En relevant ces guerres à répétition, la narratrice de *La main sur le cœur* n'a pas manqué de porter un regard critique. Elle estime que ces guerres, au-delà des pertes en vies humaines, ont occasionné des pillages. C'est ainsi qu'elle affirme : « *Hors du pouvoir, le désordre s'installe et toute société qui cède à ce type de sirène devient ingouvernable. C'était le but recherché puisque les rebelles,*

---

<sup>12</sup>Dans un récit autobiographique intitulé *Enfance*, éd. Gallimard, Paris 1983, Nathalie SARRAUTE s'interroge sur la nécessité de continuer un récit pour lequel les mots ne seront jamais à la hauteur de sensation éprouvée : « *Pourquoi vouloir faire revivre cela quand les mots ne sont pas à la hauteur des sensations éprouvées.* »

*parvenus jusqu'à la capitale, ont en priorité ouvert les portes des prisons. Les pillages ont ensuite désespéré une partie toujours plus croissante de la population.* » (Hinda, 2008 : 109). Aussi, il ressort que les guerres entraînent des déplacements massifs. Les personnes pillées, ou se sentant en insécurité, cherchent le salut sur le chemin de l'ailleurs. Tel est le cas de Mahamat Hassan Abakar qui explique dans son autobiographie intitulée *Un Tchadien à l'aventure* que son aventure était occasionnée par une ébullition politique ayant instauré la guerre dans le pays. C'est ainsi qu'il situe sa motivation dès l'incipit de son récit : « 1972 : le Tchad est en pleine ébullition politique ! La révolution armée fait rage dans le nord et le nord-est ! Beaucoup de jeunes Tchadiens ont les yeux braqués sur le Frolinat ! [...] C'est en cette période mouvementée de l'histoire de notre pays que je décide moi aussi de partir... » (Abakar, 1992 : 11). Ainsi, tous ceux qui, comme Mahamat Hassan Abakar décident de partir, ne vont pas nécessairement à la recherche d'un « eldorado » mais dépassés par la violence de la situation, ils ne cherchent que le refuge. Et le camp de réfugiés, notons-le, s'il n'est pas secouru par les aides humanitaires, les réfugiés se trouvent livrés à des maladies, à la faim, bref aux aléas de la nature. Les conséquences de la guerre sont, de toute évidence, à la fois directes et indirectes : « Ce ne sont pas seulement celles qui tombent sous les balles des fusils, mais ce sont également toutes les victimes indirectes, les nourrissons qui meurent de malnutrition, de manque de soins de santé, des déséquilibres structurels qui ne peuvent manquer de produire des déplacements massifs de population » (Hinda, 2008 : 101). La guerre est donc un vecteur destructeur de la cité et un instaurateur du sous-développement en ce sens que non seulement elle œuvre à détruire ce qui est déjà construit mais entraîne encore à dilapider l'économie du pays en vue d'assurer l'armement pour faire face aux ennemis. Mais cette guerre qui empêche le développement, qui sape le moral des citoyens par sa violence effrayante, est aussi la résultante d'une ingérence l'étranger.

### **3. Le Moi à l'épreuve de l'étranger**

Contrairement aux autres qui considèrent le Tchadien comme seul responsable des exactions qui se nouent et se dénouent constamment dans son pays, Mahamat Hassan Abakar et Hinda Déby Itno dénoncent l'ingérence étrangère. Dans *Un Tchadien à l'aventure*, le narrateur dénonce les exactions causées par les militaires libyens sur la population tchadienne : « 30 octobre 1981 : les militaires libyens multiplient les exactions contre les populations civiles. Leur présence devient insupportable. » (Abakar, 1992 : 10). En effet, l'autobiographe recense les événements majeurs et désastreux qu'avait connus son pays le Tchad pour ainsi expliquer les circonstances l'ayant poussé à l'aventure. Dans cette recension, le narrateur semble montrer, dès l'introduction de son récit, en s'appuyant sur les faits historiques, que le désordre qui se vit à l'intérieur sont d'une part menées par les Tchadiens eux-mêmes et d'autre part organisé par des expatriés dont l'idéologie est de déstabiliser l'intégrité du terroir.

Dans la même lancée, l'auteure de *La main sur le cœur* soupçonne une main étrangère dans l'affreuse guerre de 2008 qu'a connue le Tchad. Elle affirme : « Il était clair que des mains étrangères avaient armé des hommes pour blesser, pour attaquer encore, pour meurtrir et tuer des populations désarmées. » (Hinda, 2008 : 100). Puis, dans les lignes qui suivent, l'étau se resserre et le portrait de l'étranger accusé se dessine : il s'agit du Soudan voisin. Ainsi, Hinda Déby Itno estime que les multiples tentatives de renversement du pouvoir de président Déby sont les faits de l'implication soudanaise qui mise sur la déstabilisation de son voisin afin d'imposer son leadership. Et le ton accusateur de la narratrice s'élève, rassurant : « Ces centaines de véhicules ne venaient pas de nulle part bien sûr. Ils venaient du soudan voisin au vu et au su de la communauté internationale. Chacun sait aujourd'hui que ces milles combattants sont partis de la base de Hajil au Darfour occidental. Chacun sait également que l'aviation soudanaise a bombardé nos forces armées. » (Hinda, 2008 : 101). Il faut signaler qu'après les années 2008, le Tchad et le Soudan ont signé des accords de paix pour créer une armée mixte pour sécuriser leurs longues frontières communes.

Depuis 2008, le Tchad n'a plus connu des guerres pour la quête du pouvoir. Seulement, ses interventions extérieures, dans sa posture de « gendarme de l'Afrique », lui a valu un coup économique entériné par la chute du prix du baril de pétrole, qui a provoqué une crise sans précédente donnant lieu à des grèves illimitées, paralysant les activités sur l'étendue du territoire. Et le Tchad paye le tribut selon Hinda Déby Itno: « *Le monde sait aussi que du fait de son devoir d'humanité, mon pays ne connaît pas la paix. Les attaques incessantes sont le corollaire de l'attention que le Tchad porte à l'innocence des victimes. C'est dur à vivre. En ces circonstances, l'aide de Dieu est pernicieuse.* » (Hinda, 2008: 103). Par cette affirmation, l'auteure par ailleurs Première dame de la république, prend le monde en témoin par rapport au sort malheureux que son pays subit. Elle montre par-là que le Tchad est simplement victime de son humanisme sur le plan national, continental, voire mondial. C'est pourquoi elle estime que l'attaque meurtrière de 2008 en pleine capitale tchadienne n'est qu'un coup organisé par les ennemis extérieurs du Tchad jaloux de sa prospection.

## Conclusion

En nous penchant sur l'autobiographie tchadienne, il était question pour nous de montrer en quoi la thématique de la guerre est récurrente dans le champ littéraire tchadien à travers ce genre de l'écriture personnelle et de déterminer la perception que les autobiographes ont de la guerre. L'analyse des éléments du corpus nous a permis de démontrer que les autobiographes tchadiens en écrivant l'histoire de leur vie, se rappellent les guerres qu'a connues leur pays. Il ressort de leurs récits que, depuis son accession à l'indépendance, le Tchad a essuyé perpétuellement des guerres. Celles-ci sont, selon eux, par ailleurs, liées à l'adversité politique dont le but est la quête du pouvoir par les moyens des armes. Dans ces guerres, parfois soutenues par des mains étrangères, dans le seul but de conquérir le pouvoir, les conséquences sont fâcheuses. Les autobiographes, en se permettant cette réminiscence de l'enfer, peignent les différentes guerres qui

continuent d'ensanglanter leur pays malgré l'amorce démocratique.

## Références bibliographiques

ABAKAR, Mahamat Hassan, (1992), *Un Tchadien à l'aventure*, Paris, L'Harmattan.

BANGUI, Antoine, (1980), *Prisonnier de Tombalbaye*, Paris, Hatier.

BOURDETTE-DONON, (2002) Marcel, *La Tentation autobiographique ou la genèse de la littérature tchadienne*, Paris, L'Harmattan.

HERDEIDOBOUBOU, (2008), « Six présidents pour le pire », in *Notre Temps*, n°328 du 12 au 19 août.

HINDA, Deby Itno, (2008), *La main sur le cœur*, Paris, Les éditions continentales.

KHIDIR, Zakaria Fadoul, (1998), *Les moments difficiles*, Paris, Sepia.

LEJEUNE, Philippe, (1975), *Le Pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil.

MAMADI, Robert, (2010), *La production littéraire tchadienne écrite d'expression française, essai d'analyse sociologique*, Master, Université de Ngaoundéré.

MASRA, Succès et BÉRAL, M. Legrand, (2008), *Éloge des lumières obscures, du sacre des cancre à la dynastie des pillards psychopathes*, Paris, L'Harmattan.

N'GANGBET KOSNAYE, Michel, (1993), *Tribulations d'un jeune tchadien*, Paris, L'Harmattan.

OUMAR NADJI, (2009), *La Guerre de N'Djaména, de 1979 à 2006*, Paris, L'Harmattan.

TABOYE, Ahmad, (2003), *Panorama critique de la littérature tchadienne*, N'Djaména, Centre Almouna.

TAOUSSI, Bichara, (2009), « *Les visages de la violence dans Sang de kola de Noël Nétonon N'Djekery, Le Souffle de l'harmattan de Baba Moustapha et Les Jambes d'Alice de Bena Djangrang Nimrod* », Master, Université de Ngaoundéré.

VARSIA, Kovana, (1994), *Précis des guerres et conflits au Tchad*, Paris, L'Harmattan.